

## Les SAINTS PICARDS : HISTOIRE de SAINTE ULPHE et de SAINT DOMICE

par Bernard PERDU

---

Beaucoup d'Amis de la Cathédrale d'Amiens ont certainement une grande vénération et même une pensée attendrissante pour tous nos saints locaux et particulièrement ceux de nos églises de campagne, souvent représentés avec une simplicité, une naïveté qui, loin de leur retirer leur caractère sacré, les rendent si proches de nous. Par leur vie exemplaire, le don total de leur existence à Dieu allant souvent jusqu'au martyre, leur rôle a toujours été essentiel pour servir d'intermédiaire auprès de notre Père à tous.

Or, parmi ces Amis, certains ont pensé qu'à l'aube du Troisième Millénaire, il serait intéressant de les étudier tous et particulièrement ceux qui ont contribué à nous faire connaître le Message du Christ. Ce Message n'a-t-il pas, en 2000 ans, déjà touché plus du quart de l'Humanité et ne représente-t-il pas pour elle un formidable Avenir, tant il touche à l'essence même de l'Homme ?

Parmi ces Amis riches d'idées nous trouvons, bien sûr, la dynamique Madame Morel qui aime tant "sa" Cathédrale et n'hésite pas à parcourir la grande distance de Gamaches à Amiens, régulièrement et même la nuit, pour mieux la connaître et lui rendre service. Ainsi a-t-elle réuni déjà toute une liste des Saints vénérés dans sa région avec leur histoire.

A cette occasion elle nous fait part de cette réflexion intéressante : " Quand dans un jeune couple on apprend l'arrivée d'un enfant on cherche quel prénom on va lui donner... de nos jours, la mode est quelquefois des prénoms de vedettes, de chanteurs, de héros de télévision... nous pourrions peut-être ' baptiser ' nos petits de prénoms picards, méconnus par beaucoup et pourtant si ' réels ' dans notre Picardie. En voici quelques-uns : Colette Boëlley née à Corbie 1301, Hildevert né à

Hébécourt, Riquier né au 5<sup>e</sup> siècle à Centule dans le Ponthieu, Godeberte née à Boves au 7<sup>e</sup> siècle, Saulve né aux environs d'Amiens, Honoré né à Port le Grand, Ulphe et Domice, Adalbert, Gratien, Mauguille née à Boufflers, Vulphy à Rue, Gauthier à Andainville..." On pourrait les accompagner parfois du saint vocable de Marie, comme cela se fait souvent. Ainsi le nom d'Ulphe, un peu dur, pourrait devenir "Marie Ulphe", à la consonance beaucoup plus douce.

A l'aube de ce Millénaire on a pensé que l'on pourrait, tous ensemble, avec les lumières de nos grands chercheurs régionaux, faire une petite Encyclopédie de tous les Saints de la Picardie, autant ceux qui sont nés dans la région ou qui l'ont fortement évangélisée que ceux vénérés dans nos villages ou Saints Patrons de leur église.

Ce serait un travail de tous car chacun pourrait apporter pour tel ou tel Saint des anecdotes intéressantes, méconnues qui seraient ainsi mémorisées pour tous. Certes des spécialistes y apporteraient la meilleure part. Mais, dans ce type de recherche, la collaboration de tous rend l'ouvrage plus riche et plus vivant.

Nous attendons donc vos suggestions et vos connaissances de la vie de tel ou tel saint. Vos écrits pourront même être totalement intégrés dans l'ouvrage.

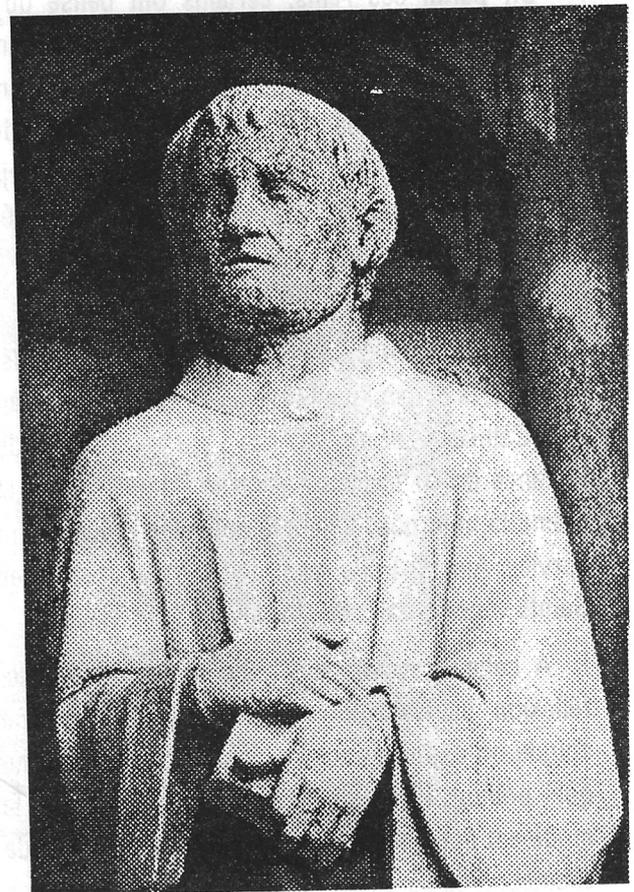
MERCI d'avance !

Ainsi, pour ma part, je m'intéresse particulièrement à Sainte Ulphe et Saint Domice pour plusieurs raisons. Certes la vénération dont ils ont été l'objet au cours des siècles, et particulièrement à la Cathédrale, les distingue d'emblée, même si le terme de "Légende" est souvent accroché à leur nom. Comme l'on dit chez nous : " Il n'y a pas de fumée sans feu ", d'autant que leur existence semble assez bien datée dans le temps et dans la tradition. Leur souvenir est d'ailleurs lar-

PORTAIL DES SAINTS



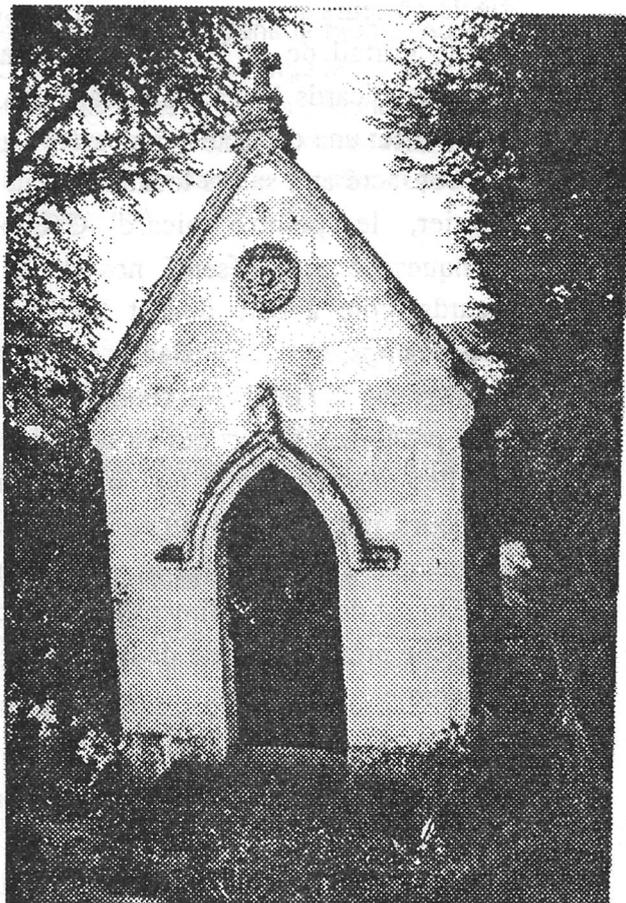
Sainte Ulphe



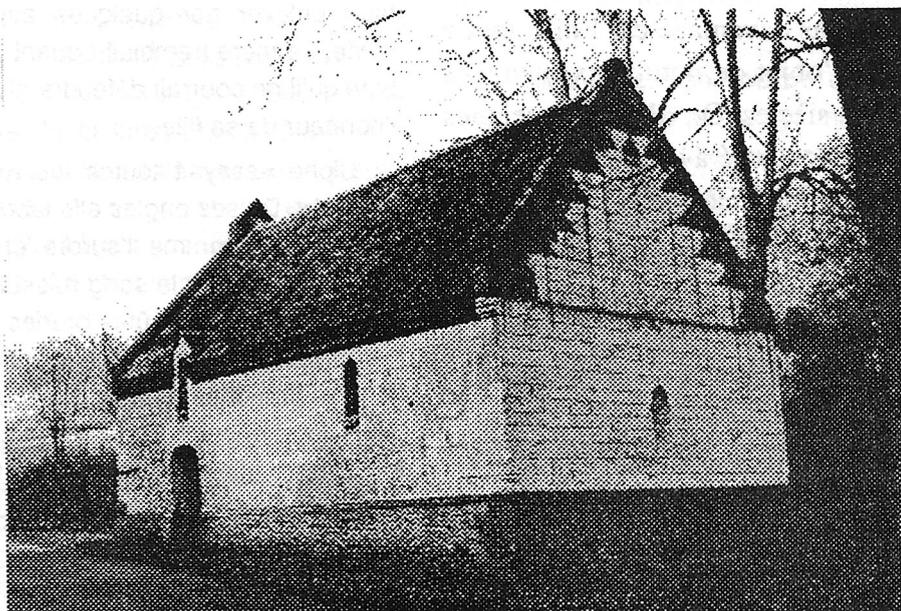
Saint Domic



Niche de la chapelle St Domic  
dont la statue a été dérobée



Chapelle Ste Ulphe  
devant le Centre du Paraclet



Chapelle St Domic  
près de Fouencamps

gement évoqué à la Cathédrale, dès le XIII<sup>e</sup> siècle où leurs statues sont bien représentées sur le Portail de St Firmin, dit Portail des " Saints Picards ". La cathédrale d'Amiens est en effet une des seules à posséder un portail consacré aux saints locaux. Et, au siècle dernier, le peintre picard Gédéon de Franqueville a représenté nos deux saints picards, côte à côte devant les étangs de Fouencamps. On y voit Sainte Ulphe mettre le doigt sur la bouche en fixant les bestioles pour prononcer le sort qui va rendre les grenouilles muettes durant les siècles, jusqu'à nos jours, miracle qui avait eu lieu, il y a bien longtemps, au temps des Mérovingiens. Le tableau est de grande dimension et se trouve accroché près de la porte de la sacristie de la cathédrale.

Mais j'avoue que mon petit faible pour eux vient également du jour où j'ai constaté que ce souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours sur la pierre. En effet l'architecte Edmond Douillet qui a construit au début de notre siècle la " Maison du Pèlerin ", ce très intéressant pastiche du Moyen Age, a illustré la belle légende sur l'un des piliers de la porte. On y voit en effet Sainte Ulphe au milieu de ses fameuses grenouilles qu'elle aurait rendues muettes.

Je n'en dis pas davantage car l'histoire de leur vie a été l'objet de nombreux ouvrages au cours des siècles. Or, il y a quelques années, Pierre Pontroué avait fait visiter aux Amis de la Cathédrale la région de Boves et du Paraclét et, à cette occasion, avait communiqué la " LÉGENDE DE SAINT DOMICE ET SAINTE ULPHE", dans un écrit de deux pages excellent de René Normand où, en peu de mots, il raconte leur histoire avec la pieuse et sainte naïveté du Moyen Age, comme vous pourrez en juger en la lisant :

" Ulphe vivait, il y a bien longtemps, plus de cent années avant qu'un seigneur orgueilleux dressât sur la colline de Boves le château qui, plus tard, lancerait défi au Roi de France.

La demeure de ses parents, nobles et riches seigneurs, s'élevait au pays où succèdent aux vastes horizons rectilignes, les ondulations qui moutonnent vertes et molles jusqu'à Lutèce.

C'était une austère et très vieille villa mérovingienne qui avait gardé son allure de forteresse. Elle semblait petite ville fortifiée ou vaste prison plutôt que riche résidence.

Et pourtant, vers cette villa venaient bien souvent les mieux titrés et les plus beaux des fils de grands seigneurs afin d'y voir celle qu'ils aimaient et voulaient séduire, Ulphe la jolie, Ulphe la lointaine, Ulphe la trop sage.

Envoûtés par son extraordinaire beauté, ils en oubliaient de chasser les loups sombres, les sangliers boueux ou les cerfs bondissants.

Des hommes vêtus de bure, tondus, mendiant leur maigre pitance, étaient venus eux aussi vers Ulphe et ses parents. Ils prêchaient l'amour de Celui qui était mort sur la croix pour les hommes et dont le tombeau restait au pouvoir des Infidèles.

Le père et la mère de la jeune fille s'étaient convertis à cet amour. Ulphe avait juré que jamais elle n'aurait d'autre époux que ce Christ, fils de Dieu. Elle avait repoussé tous les prétendants qui, maintenant, pleins de dépit, les désirs exacerbés par tant d'insuccès, parlaient de la faire enlever par quelques aventuriers à leur solde. La mère tremblait ; quant au père, il savait bien qu'il ne pourrait défendre ni sa vieille villa, ni l'honneur de sa fille.

Ulphe essayait toutes les ruses contre ces obstinés. De ses ongles elle labourait parfois ses joues roses comme l'aurore et son cou blanc comme la neige ; le sang ruisselait puis plaquait sur sa figure des croûtes brunes. Parfois encore, les cheveux dénoués, l'œil hagard, les bras imitant les branches tordues par l'ouragan, elle courait, se démenait sous le regard des jeunes hommes ; elle dansait comme une ribaude en poussant des cris de sorcière.

Mais le Malin possédait l'âme de ces bellâtres qui méditaient de mauvais coups, le soir, auprès du feu où les flammes évoquaient les cheveux en désordre et la danse folle de la fille si jolie. Dans leur chair, ils sentaient alors une brûlure vive comme si le feu de l'âtre monumental les avait soudain touchés de sa langue ardente et dorée.

\*

\* \* \*

Une nuit, la vierge sortit secrètement de sa demeure. Elle portait une longue robe que n'ornait pas, pour le lointain et secret voyage qu'elle avait décidé, la chape brodée alourdie de pierres et de brocards. Un voile léger enveloppait sa tête. Elle s'enfuit blanche et légère, semblable à ces fées auxquelles maintenant elle ne croyait plus.

Une vaste forêt s'étendait alors à perte de vue et l'on disait qu'elle ne finissait qu'à la mer. Ulphe y marcha des heures et des heures sans manger, sans dormir. Ni les frôlements des fauves rongeurs, ni les vols des oiseaux nocturnes, ni les hurlements, ni les grognements ne purent l'effrayer. Elle allait, elle allait arrachant son vêtement aux ronces, blessant ses pieds aux racines. Elle savait qu'elle devait poursuivre sa fuite, loin, très loin, tant que Dieu lui laisserait des forces et que là où elle tomberait, terrassée par la fatigue et le sommeil, le Père du Ciel aurait fixé le lieu de sa retraite et de sa sécurité.

\*

\* \* \*

Un jour, à l'aube, elle atteignit l'orée de la forêt. Un coteau s'inclinait doucement vers le fond d'une vallée où des étangs miroitaient aux dernières lueurs de la lune. Une rivière coulait parmi ces nappes d'eau. Elle descendit, trouva son chemin sur des levées parmi les roseaux. Il lui parut qu'un chant léger venait des bords des fangeuses mares et du filet serpentant proche les pâles peupliers. Un chant, semblait-il venait de l'eau... le chant des voix innombrables d'êtres invisibles.

Dès qu'elle eut atteint l'autre côté de la vallée, elle se mit à monter la pente ; une fontaine offrit à sa soif une onde fraîche qui chantonnait, elle aussi. Elle allait boire, mais vaincue par le som-

meil ou mystérieusement endormie par les féeriques mélodies des étangs, elle tomba sur l'herbe, tache blafarde dans la brume. Aussitôt, elle fit un songe divin. La Vierge Marie lui apparut tenant l'Enfant dans ses bras ; elle lui dit qu'elle était parvenue à l'endroit où Dieu recevait sa promesse de le servir dans le silence, la prière et l'éternelle virginité.

\*

\* \* \*

L'aurore ensanglantait les étangs qui frémissaient de tous leurs roseaux et les brochets fendaient soudainement le miroir rutilant d'une course rectiligne et rapide, lorsque Domicie s'engagea sur le chemin qui le conduisait à l'église Notre-Dame des Martyrs, sur la hauteur dominant l'antique capitale des Ambiani.

Solide en sa robe blanche de moine, jeune encore d'allure, il allait chantant au Seigneur les Laudes et célébrait la gloire de celui qui fit luire le soleil, source de vigueur et de joie. De noble origine, privilégié de l'Eglise d'Amiens, il n'avait, par humilité, reçu que le diaconat. Poussé par son désir d'être encore plus pauvre, il s'était dépouillé de ses biens et retiré dans une solitude sur les bords de la rivière Aureignes, proche la ville. Il n'avait pas prononcé de vœux liturgiques, mais vivait en véritable ermite, abîmé dans la méditation devant le paysage aquatique dont la paix convenait à sa modestie.

Chaque matin, il assistait aux matines suivies de la messe en la sévère cathédrale, sur les lieux où l'on gardait mémoire et vénération des martyrs de la foi.

Il allait donc, psalmodiant de sa voix mâle, scandant son pas sur le rythme sacré, lorsqu'il découvrit la jeune fille endormie. Le costume de celle-ci, le sang qui coulait des plaies meurtrissant ses pieds, son extrême pâleur et surtout la croix qu'elle portait au cou, furent les signes humains à l'aide desquels Dieu lui fit comprendre qu'il ne rencontrait pas une banale voyageuse ou quelque aventurière égarée.

– “ Bénissons le Seigneur ”, dit-il en se penchant vers Ulphe.

Celle-ci ouvrit les yeux et répondit : “ Dieu soit loué ! ”

Domice la conduisit à sa cabane, puis l'ayant invitée à s'étendre sur les branchages qui lui servaient de couche, se hâta vers l'église dont la cloche semblait éveiller de grands oiseaux frappant l'air pur de leurs ailes immenses.

\*  
\* \* \*

A quelque temps de là, l'Evêque d'Amiens convoqua le peuple des fidèles en son église. Solennellement, il informa un chacun des vœux que sa sœur Ulphe et son frère Domice avaient faits devant lui de vivre dépouillés de tous biens et libres de tout lien comme de vrais ermites ; il les avait donc consacrés au Seigneur et sur les aumônes des pauvres leur fournirait terrestre nourriture ; en conséquence, interdiction formelle était faite à tout chrétien sous peine de péché de leur fournir travail ou serve occupation.

Domice vivait en sa cabane de roseaux sur la rive droite de la rivière ; Ulphe en la sienne sur la rive gauche, non loin de la fontaine. Dès que le ciel pâlisait et que vers le Levant pointait comme un vague reflet le jour promis aux vicissitudes des heures mortelles, le religieux quittait son précaire abri et secouant la porte de la cellule de sa sœur, l'invitait à le suivre. Ensemble, ils longeaient le cours de la rivière puis gravissant la pente que couronnait majestueusement Sainte-Marie des Martyrs, ils y disaient l'office du petit jour, recevaient au Saint Sacrifice le corps du Christ et revenaient vers leur retraite, alternant leurs voix dans les cantiques et les antiennes. Et ces voix étaient belles comme le carillon des fêtes lorsque la cloche cristalline se mêle au grave balancement du bourdon.

Le brouillard stagnait, laiteux, au-dessus des étangs et les barques des hommes ne glissaient pas encore comme des monstres noirs parmi les dents pointues des roseaux, lorsqu'ils se cloîtraient et tombaient à genoux sur la terre noire et spongieuse.

\*  
\* \* \*

Ce fut vainement que, par un matin d'avant printemps, Domice appela sa sœur. Il eut beau lancer d'une voix de plus en plus vibrante son

invitation à bénir le Seigneur et secouer, à la démolir, la frêle cabane... aucune voix ne répondit. Il assista donc seul à l'office et chargé de l'humaine provende, se hâta vers la demeure de celle qu'il croyait terrassée par la maladie.

Quant il arriva, la porte était ouverte. A genoux, Ulphe pleurait et, lamentablement, se frappait la poitrine en demandant pardon.

Cette nuit-là, les grenouilles avaient célébré, à leur manière, la douceur des nuits et la joie de vivre. En longues modulations de flûte, en coassements endiablés, menant tour à tour une sarabande interminable et soupirant une languissante cantilène, elles avaient, selon leurs rites, fait grand office, s'étaient alertées d'étang à étang, d'herbier en herbier, de rive à rive, de repaire en repaire, puis, sous le sourire débonnaire de la lune, avaient fait chorus avec un si bel ensemble, un tel entrain, une si perverse endurance que bien sûr le diable était de la partie.

Ulphe avait cherché vainement le sommeil et seulement à l'extrême fin de la nuit s'était si profondément endormie qu'elle n'avait pas entendu l'appel de son frère, inconsciente de l'ouragan qui avait vigoureusement secoué les parois froufrou-tantes et crissantes de sa petite maison.

\*  
\* \* \*

Lentement, mouillant le bas de sa lourde robe blanche aux herbes baignées de rosée, Ulphe s'approcha du bord d'un étang. Penchée sur l'eau, elle écarta de ses longues et belles mains, les roseaux qui grincèrent, et chanta. De partout, les grenouilles accoururent, nageant à qui mieux mieux. Il y en eut sur chaque feuille de nénuphar, derrière les touffes d'herbes, il s'en pendit aux branches basses des saules, aux hampes des sagittaires, aux cimenterres des iris d'eau. Elles étaient là, béates et médusées, immobiles mais allumant des boules d'or en leurs yeux immenses.

Alors Ulphe leur dit :

– " Méchantes bêtes, amis du diable ! Par votre faute, je n'ai pu prier le Seigneur. En son



*Sur ce, elle mit symboliquement le doigt sur sa bouche et fixant les bestioles...*

nom, je vous défends de chanter ; désormais, vous serez muettes comme vos frères les poissons ;”

Sur ce, elle mit symboliquement le doigt sur sa bouche et fixant les bestioles qui vainement s'enflaient la gorge et hochaient tristement la tête, elle s'éloigna...

\*  
\* \* \*

Or, vous savez que depuis ce matin-là, jamais plus on n'entendit en ce lieu chanter une grenouille.

Des hommes malicieux ont cru rompre le charme en amenant aux rives d'Aureignes des batraciens capturés ailleurs. Ce fut peine perdue : ils restèrent sans voix.

Ainsi l'avait ordonné la vierge, si sainte, dont la mortelle dépouille répandit une odeur aussi douce peut-être que celle de la gracieuse et immatérielle reine des prés, la fleur des marécages, retenant toujours sur ses tiges légères un minuscule pan de brouillard ou quelque lambeau du voile blanc de sainte Ulphe.”



A la lecture de ce récit très attachant on est tenté de connaître la suite de la vie de ces deux Saints bien picards qui ont marqué la région du Paraclet. Or, autre motif de mon intérêt pour ces Enfants de Dieu, c'est le plaisir que j'ai de posséder, au hasard d'un cadeau fait par un de mes anciens clients relieur, un excellent livre, bien relié bien sûr, concernant leur vie complète. C'est un écrit fait par Auguste Janvier en 1863, intitulé “ La Légende de Sainte Ulphe (Fragment d'une histoire inédite de Boves) ”. Il est par ailleurs intéressant de noter en bas de la page l'adresse de l'imprimeur : 3 place Périgord ! (actuellement place Gambetta).

Ce n'est pas une biographie vraie mais deux textes qui concernent ces saints : d'une part un manuscrit de la Bibliothèque d'Amiens (sans référence) qui raconte leur vie érémitique et la légende des grenouilles, dans un langage encore très ancien où les tournures de phrases et l'orthographe rendent la lecture mal aisée. En une soixantaine de pages il reprend l'écrit cité plus haut sans, à première vue, apporter de faits nouveaux. Il faudra donc en faire une étude approfondie dans l'idée de notre future encyclopédie.

Pour notre bulletin, la deuxième partie du livre est particulièrement intéressante. Elle raconte en effet la suite de leur vie dont la tradition garde des souvenirs tant dans la cathédrale que dans la région de Boves où s'est établie la grande abbaye cistercienne de Notre-Dame du Paraclet.

Il s'agit d'un autre Manuscrit de la Bibliothèque d'Amiens (n° 103), daté de 1734 qui raconte le pèlerinage de nos saints patrons autour d'Amiens, fait par un certain Pierre BERNARD, le 29 juin 1734. Il est parti d'Amiens par la porte Noyon qui “ fut bâtie sur la grande rue de Saint Acheul vers l'an 1475. Sur le haut de cette porte est une image de saint Firmin-le-Martyr, patron de la ville d'Amiens et du diocèse ”.

Il traverse d'abord le faubourg de Noyon pour rejoindre l'église de Saint-Acheul, s'arrêtant devant plusieurs croix qui existaient alors dont la Croix-des-Martyrs qui est le point de départ de la voie sainte conduisant au tombeau de saint Firmin le Martyr. Il mentionne en passant le petit village de la Neuville où serait née une vierge, compagne de sainte Ulphe : sainte Godeberthe ou sainte Aurée.

Il évoque alors toute l'histoire de l'église, nommée Notre Dame des Martyrs, bâtie au IV<sup>e</sup> siècle sur le tombeau de saint Firmin et

qui servit de cathédrale jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. L'auteur rappelle que dans cette église on vénère une partie de la ceinture de sainte Marguerite, apportée en 1219, et que tous les ans, dans l'octave de la fête de cette sainte, les femmes d'Amiens viennent solliciter son intercession pour obtenir la grâce d'un accouchement heureux et que leurs enfants parviennent au baptême. Il se dirige alors vers le village de " Longueu ", en traversant " une agréable vallée ", dont l'église est dédiée à Saint Médard et atteint Boves non sans avoir croisé d'autres croix.

" Continuant ma route je mourais d'envie de voir bientôt les lieux sanctifiés par la présence des deux saints patrons titulaires de notre ville." Peu de temps après, il atteint le village de " Faucamps", appelé vulgairement " Flancamps ", dont l'église est dédiée à l'apôtre saint Pierre. Et bientôt il aperçut, tout près du village la chapelle du bienheureux saint Domic, couverte de chaume et sans porte. Pour toute décoration un pauvre autel avec seulement l'image du saint. Elle était bâtie sur le bord d'une petite rivière, environnée de deux rillons, dans un lieu solitaire, " appelé à bon droit désert ou solitude de saint Domic ".

" Saint Domic était chanoine de la cathédrale d'Amiens. Il vivait au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle. Par la pensée j'évoquais cette triste solitude de saint Domic : vivre sans compagnie humaine, mal logé, dormant sur la terre nue, n'ayant pour tout vêtement que la haire et le cilice, pour toute boisson un peu d'eau de la rivière, pour tout revenu que sa petite prébende et Dieu seul pour toute compagnie, travailler, jeûner, faire tous les jours environ trois lieues pour assister aux offices de la nuit en sa cathédrale sans que les chaleurs de l'été ni les rigueurs de l'hiver n'aient rien diminué de sa ferveur." Durant que son

âme s'entretenait de ces pensées saintes, " mon corps suivait les pas du glorieux saint Domic. Je cheminai le long d'une agréable vallée et, au milieu de deux rangées de saules, je ne voyais que verdure, je n'entendais que le chant des oiseaux et le gazouillement des charmants ruisseaux et des fréquentes fontaines dont cette vallée était remplie."

" Après avoir mené une vie plus angélique qu'humaine, il mourut saintement le 23 octobre, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle." Sainte Ulphe le fit inhumer dans la cellule où il était décédé. Plus tard il fut relevé de terre par ses confrères et inhumé dans la cathédrale d'Amiens.

Ce fut vers l'an 739 environ que Dieu lui confia le soin de la vierge sainte Ulphe. Il bâtit sa petite cellule et l'assista comme sa fille spirituelle.

Nous avons vu que sainte Ulphe fut la première fille du diocèse d'Amiens qui ait fait vœu solennel de virginité, se consacrant totalement à Jésus-Christ, par l'évêque d'Amiens, " dans la cathédrale de Notre-Dame des Martyrs " à Saint-Acheul. Nous avons vu également son affection pour le service divin, priant saint Domic de venir chaque nuit la chercher pour chanter matines, ce qu'il fit jusqu'à sa mort, faisant ainsi trois quarts de lieues en plus pour l'éveiller et attendre à sa porte qu'elle soit habillée. Et notons en passant la réflexion de ce pèlerin de 1734 : " Que dirait-on aujourd'hui, mes frères, si on voyait une pareille dévotion et une si grande conversation entre personnes de différents sexes, outre que les évêques ne le permettraient pas, je vous laisse à penser que deviendrait la critique et la médisance ! "

Notre pèlerin raconte alors le miracle des grenouilles et la fin de la vie de sainte Ulphe que nous avons vu enterrer son compagnon



Sainte Ulphe  
sur un des piliers  
de la porte d'entrée  
de la Maison du Pèlerin



Tableau du peintre picard Gédéon de Franqueville

dans son petit ermitage. Elle continua “ ses exercices de piété jusqu’à sa mort qui arriva le 31 de janvier, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Son corps fut enterré dans sa cellule d’où, par la suite, il fut relevé de terre et transporté dans la ville d’Amiens pour être mis en parallèle avec celui de saint Domic, au retable du maître-autel de la cathédrale, où ils se voyent”.

Bernard précise alors comment après la translation des reliques de saint Domic dans la ville d’Amiens, les fidèles changèrent son ermitage en une petite chapelle portant son nom où, tous les ans, les 1<sup>er</sup> mai et 23 octobre, ils venaient en pèlerinage tant d’Amiens que de la campagne proche et même lointaine comme Molliens Vidame, aujourd’hui Molliens Dreuil.

Le corps de sainte Ulphe fut également vénéré des fidèles jusqu’au moment de son inhumation à la cathédrale. Son souvenir semble négligé et même oublié pendant plusieurs siècles. Mais “ en l’an 1218 Enguerrand, seigneur de Boves, pour honorer le lieu de la retraite de la sépulture de cette vierge, fit bâtir en cette place un célèbre monastère des filles de l’ordre de Cîteaux, en lequel il mit deux de ses filles. L’église dont le maître-autel était sur le tombeau de sainte Ulphe, était très belle. Elle avait été consacrée sous le nom de Notre Dame du Paraclét, le 17 juin 1541, ce qui fit qu’on nomma cette maison le PARACLET des CHAMPS.”

Elle subsista dans ce lieu jusqu’en 1648, époque où les religieuses, menacées par les Espagnols viennent s’établir à Amiens dans une maison dont le domaine s’étendait depuis la rue des Jacobins, bien au-delà de la rue Alphonse Paillat qui n’était pas encore percée à l’époque. Il était dénommé “ Refuge ou Hôtel du Paraclét ”, dont témoigne une plaque située rue des Jacobins (en retrait dans

un entresol, non loin de la rue des Corps Nuds Sans Teste). Ce refuge est actuellement occupé par un ensemble immobilier qui a gardé ce nom original.

En 1734, notre pèlerin “ croyait bien trouver ce beau monastère dont on vantait tant la beauté autrefois. Je fus donc surpris quand je ne trouvais qu’une ferme de campagne... et un grand amas de pierre, reste d’une si belle église et si noble abbaye... où je reconnus les bases des piliers et du portail de l’église, avec plusieurs vitraux encore debout. Me promenant de tout côté j’aperçus le chœur des dames... avec huit arcades de cloître et plusieurs vestiges des offices de la maison, puis, me promenant dans le jardin y aperçus la fontaine de sainte Ulphe où est son image dans un petit oratoire, avec un reste d’anciennes décorations.”

Il évoque ensuite les ruines du château de Boves que l’on voit de loin : “ Ce fort qui fut détruit vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, ne montre plus aujourd’hui que quelques pans de murailles... avec quelques anciennes fenêtres, un bout d’escalier, une vieille cheminée et quelques souterrains.”

Et il continue son pèlerinage vers Saint-Fuscien.

A son retour, très fatigué, il se souvient de la maxime italienne :

“ Qui meurt pèlerin, meurt martyr.”

La meilleure façon de terminer cette brève biographie de nos héros est de mentionner la conclusion de son petit ouvrage qu’il recommande de ne pas “ censurer ” mais, au contraire de penser “ à ce que les saints qui étaient des hommes comme nous, ont fait pour mériter le ciel. Suivons leur exemple ! Imitons leur vie et Dieu nous donnera une récompense pareille à la leur. Ainsi soit-il.”



Que reste-t-il actuellement, plus de deux siècles et demi après cette description des lieux où vécurent nos deux saints si chers aux Amiénois et Picards : la petite chapelle de saint Domic, pareille à celles que l'on trouve si nombreuses, près de tous nos villages de Picardie. Mais c'est surtout le souvenir dans la mémoire de ces lieux sacrés où le temps a eu certes raison des constructions humaines mais ne peut guère changer le décor, ce décor qui, par sa présence, témoigne, avec la tradition, de ces belles histoires du passé que tant de nos compatriotes ont dû évoquer si souvent le soir dans leur chaumière. Un pèlerinage aurait encore lieu, une fois par an...

Légende ou pas, il y a toujours du " vrai " dans ces beaux récits des siècles anciens qui rejoignent l'HISTOIRE. Et, à l'image du tombeau de Saint Jacques de Compostelle, où un doute persiste encore sur la présence du corps du saint, ce qui fait la valeur de ces lieux de pèlerinage, c'est la dévotion mar-

quée au cours des siècles par tant de fidèles à l'évocation d'événements sacrés, ces événements qui nous rendent plus proches de notre Père des cieux.

A l'image de ce modeste écrit nous vous invitons donc, chers Amis de la Cathédrale d'Amiens, à sonder vos connaissances et vos souvenirs et à nous rejoindre pour entreprendre cette grande hagiographie locale qui apporterait beaucoup à l'histoire de notre région. Certes, c'est un travail de recherche qui va prendre plusieurs années. Mais les premiers éléments devraient paraître dès l'an 2000.

Certains s'y passionneront, d'autres y apporteront leur modeste contribution. L'essentiel est d'offrir chacun notre petite pierre pour que cette vaste encyclopédie soit un héritage fructueux pour nos enfants, qui le prolongeront et l'enrichiront au cours des siècles.

---

## QUELS SOUVENIRS AVONS-NOUS DE L'ABBAYE CISTERCIENNE DU PARACLET ?

par Pierre PONTROUÉ

---

A trois reprises au cours du XII<sup>e</sup> siècle, l'Ordre de Cîteaux fonde en " pays de Dieu Somme " des abbayes d'hommes : Valloires en 1138, Le Gard en 1139 et Lieu-en 1191.

En 1219, alors qu'Evrard de Fouilloy est évêque, Enguerrand de Boves fonde sur ses terres une abbaye de femmes, là où depuis le VII<sup>e</sup> siècle sont vénérés les lieux où vécut l'ermite Ulphe. Comme l'a souhaité saint

Bernard, toutes les abbayes issues de Cîteaux étant placées sous la protection de Notre-Dame, notre abbaye picarde est placée sous son patronage. L'église de Cottency en garde l'émouvant souvenir avec la très belle statue polychromée de la Vierge à l'Enfant, appelée Notre-Dame du Paraclet (œuvre du début du XIV<sup>e</sup> siècle, classée M.H.) Lors des grandes fêtes en l'honneur de Marie, les moniales suspendaient, tel un dais, une